

Nicolas Poussin **LA FUITE EN EGYPTE**



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

15 février - 19 mai 2008

33 (0)4 72 10 17 40 | www.mba-lyon.fr

Cette exposition est organisée en partenariat avec le musée du Louvre.



Rhône-Alpes Région



Musée des Beaux-Arts de Lyon
20 place des Terreaux - 69001 Lyon
Tél. 33 (0)4 72 10 17 40

Nicolas Poussin LA FUITE EN EGYPTTE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON
15 février - 19 mai 2008
33 (0)4 72 10 17 40 | www.mba-lyon.fr



La Ville de Lyon, le ministère de la Culture et de la Communication, le musée du Louvre, le Conseil régional Rhône-Alpes ont rendu possible, avec le concours de la Fondation Léa et Napoléon Bullukian, l'acquisition du chef-d'œuvre de Nicolas Poussin, *La Fuite en Égypte*, au bénéfice du musée du Louvre et du musée des Beaux-Arts de Lyon. Ce trésor national a été acquis grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise Gaz de France, AXA, Total, la Caisse d'Épargne Rhône Alpes, le Crédit Agricole Centre-Est, le Groupe Webhelp, BioMérieux, la CIC Lyonnaise de Banque, GL Events, Mazars, SEB, Toupargel, GFC Construction, Siparex, JCDecaux, le Cabinet Bonnet.

La Fuite en Égypte de Nicolas Poussin (1594-1665) sera présentée au public lyonnais à partir du 15 février prochain. Le musée de Lyon organise, pour l'arrivée du tableau dans ses collections, une exposition exceptionnelle conçue autour de cette pièce majeure de la peinture du 17^e siècle.

Dix tableaux de Nicolas Poussin, provenant des plus grands musées européens, seront montrés en France pour la première fois depuis la grande rétrospective parisienne de 1994. Véritable décryptage du tableau, l'exposition proposera de découvrir *La Fuite en Égypte* selon différents points de vue, historique, iconographique, ou encore stylistique.

La Fuite en Égypte représente, suivant le récit de l'Évangile selon saint Matthieu, l'exode de Marie et de Joseph pour sauver le Christ enfant menacé par les soldats d'Hérode. L'exposition présentera des œuvres sur le thème de l'Enfance du Christ, du songe de Joseph au retour d'Égypte, réalisées en France et en Italie par des contemporains de l'artiste : Philippe de Champaigne, Sébastien Bourdon, Jacques Stella ou encore Le Dominiquin. Ces œuvres seront exposées en regard de tableaux réalisés par Nicolas Poussin sur ces mêmes thèmes, démontrant l'exceptionnelle originalité de son approche iconographique (*Massacre des Innocents*, du musée du Petit Palais à Paris, *Repos pendant la fuite en Égypte*, du musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, *Retour d'Égypte*, de la Dulwich Picture Gallery de Londres). Une section sera consacrée à quelques œuvres de Poussin contemporaines de la *Fuite en Égypte* (*Sainte Françoise romaine*, du musée du Louvre, *Annonciation*, de la National Gallery de Londres, *Eliézer et Rébecca*, du Fitzwilliam Museum de Cambridge, *Déploration du Christ*, de la National Gallery de Dublin, *Esther et Assuérus*, du musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg...).

L'exposition évoquera la personnalité de Nicolas Poussin, sa vie, ses recherches et ses méthodes de travail. Elle présentera également l'analyse technique de l'œuvre effectuée par le Centre de recherche et de restauration des musées de France, une étude détaillée de la composition et les sources d'inspiration de l'artiste. Elle s'intéressera aussi à la personnalité et à la collection du commanditaire Jacques Sérurier, soyeux d'origine lyonnaise et ami de Poussin.

Commissariat scientifique de l'exposition

Isabelle Dubois, conservateur du Département des peintures et sculptures anciennes du musée des Beaux-Arts de Lyon.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le musée du Louvre.

Nicolas Poussin

Nicolas Poussin est né en 1594 aux Andelys, en Normandie. Il est sans doute initié à la peinture par Quentin Varin. Il s'installe en 1612 à Paris où il reçoit quelques commandes, et travaille aussi en province, notamment à Lyon. Poussin s'établit à Rome en 1624. Il obtient la protection du cardinal Barberini, neveu du pape Urbain VIII, et de son secrétaire, Cassiano dal Pozzo. Le retable qu'il exécute pour Saint-Pierre de Rome lui vaut de nombreuses critiques. Il prend alors la décision de limiter sa production à des tableaux de chevalet, pour une clientèle d'amateurs. Outre de nombreux sujets religieux traditionnels, il aborde des thèmes allégoriques à connotation morale.

Appelé à Paris par Richelieu, ministre de Louis XIII, Poussin rejoint sans enthousiasme la capitale française en 1640.

Il est nommé Premier peintre du roi et se voit confier d'importants chantiers de décors, dont celui de la Grande Galerie du Louvre. Ce séjour parisien est l'occasion de mieux connaître ceux qui resteront toute sa vie des mécènes et amis : Chantelou, Pointel, et Sérurier. Mais les projets monumentaux qui lui sont confiés ne conviennent pas à son tempérament.

Poussin retourne à Rome en 1642. Le paysage prend de plus en plus d'importance dans sa peinture. À travers des sujets allégoriques, il représente une nature grandiose, qui impose à l'être humain sa loi. Les compositions gagnent en dépouillement, et la figure humaine devient plus sculpturale. Dans les dernières années, un tremblement de la main droite le handicape progressivement. Cependant, il conserve une faculté d'invention dans le choix des thèmes, une originalité dans les compositions, et une maîtrise dans la modulation des couleurs et des lumières qui rendent ses tableaux tardifs aussi émouvants que fascinants.

Il meurt à Rome en 1665.

L'enfance du Christ racontée par les textes

Les artistes qui représentent des scènes de la vie du Christ se servent de plusieurs sources : d'une part les quatre Évangiles dits canoniques, car retenus par l'Église catholique, et d'autre part des textes écrits dans les premiers siècles et déclarés « apocryphes », c'est-à-dire non admis, car imaginant des épisodes miraculeux, anecdotiques, ou peu crédibles (Évangiles du Pseudo-Matthieu, Évangiles arabes de l'enfance...). Une autre source est fournie par la *Légende dorée*¹.

Seul l'Évangile selon saint Matthieu parle des événements qui suivent la naissance du Christ et son adoration par les rois Mages. Averti par ces derniers du lieu de naissance de Jésus qu'ils désignent comme le « roi des Juifs », Hérode craint pour son trône et envoie ses soldats à Bethléem tuer tous les enfants mâles âgés de deux ans et moins : c'est le massacre des Innocents. Mais pendant la nuit, Dieu envoie un ange avertir en songe Joseph de prendre Marie et Jésus et de fuir en Égypte. La sainte Famille y demeure jusqu'à la mort d'Hérode.

Après cela, l'ange annonce en songe à Joseph qu'il peut revenir en terre d'Israël, car tout danger est écarté. Mais apprenant qu'Arkélaüs règne sur la Judée à la place de son père Hérode, Joseph décide de s'installer en Galilée, à Nazareth.

¹ Le moine Jacques de Voragine rassemble au XIII^e siècle, sous le titre de *Légende dorée*, les traditions écrites et orales qu'il recueille sur la vie du Christ, de la Vierge ou des Saints.

La représentation de l'enfance du Christ au 17^e siècle

S'inscrivant dans une tradition qui remonte à l'époque romane (12^e siècle), de nombreux artistes du 17^e siècle représentent les premières années de la vie de Jésus et de sa famille, et notamment le songe de Joseph, le massacre des Innocents, la fuite en Égypte, et le retour d'Égypte. L'Évangile de Matthieu ne précisant ni l'itinéraire, ni les circonstances du trajet, les artistes imaginent différents épisodes en s'inspirant des textes « apocryphes »¹ ou de la *Légende dorée*. D'après ces sources, qui cherchent à prouver l'origine divine de Jésus dès son jeune âge, le voyage de la sainte Famille est jalonné d'épisodes fabuleux, où l'Enfant au pouvoir surnaturel réalise des miracles.

La Vierge Marie, fatiguée par le voyage, s'arrête à l'ombre sous un arbre et demande à Joseph de cueillir des dattes. À la demande de Jésus, l'arbre se courbe lui-même pour faciliter la cueillette et fait jaillir une source entre ses racines pour désaltérer les voyageurs. L'Enfant est adoré par des anges et par les habitants des pays traversés.

Malgré les préceptes de la Réforme catholique qui réclame une évocation plus authentique de la vie du Christ, la représentation de *La Fuite en Égypte* est pour beaucoup d'artistes un prétexte pour dépeindre une plaisante scène familiale dans un paysage luxuriant, éloignée de toute préoccupation théologique.

Les gravures présentées dans l'exposition proposent différentes interprétations de l'histoire de la sainte Famille, du *Songe de Joseph* au *Retour d'Égypte*. La gravure étant moins coûteuse et plus facile à mettre en œuvre que la peinture, elle permet une diffusion rapide de compositions qui touchent ainsi un public plus large, et souvent moins exigeant. Les artistes illustrent les différentes scènes en multipliant avec une imagination féconde les épisodes anecdotiques. S'appuyant souvent sur les textes « apocryphes », ils y trouvent matière à d'émouvantes images de bonheur familial ou d'amusantes péripéties lors du voyage.

Bourdon imagine une narration en six épisodes : l'ange apparaît en songe à Joseph ; il lui indique la direction à prendre ; une statue de dieu païen chute de son socle ; la sainte Famille monte en barque ; elle franchit la frontière de l'Égypte ; sur le trajet de retour, l'Enfant marche entre ses parents.

Stella, quant à lui, représente à l'arrière de *La Fuite en Égypte* les soldats d'Hérode lancés à la poursuite des fugitifs. Chez Brébiette, Perrier ou Blanchard, les détails de l'âne rétif, du gué difficile à traverser ou des efforts des bateliers confèrent à ces sujets religieux un caractère plus anecdotique, voire profane.

La spécificité du regard de Nicolas Poussin

Il est souvent difficile de savoir si les thèmes représentés par Nicolas Poussin sont choisis par l'artiste ou les commanditaires des œuvres. Comme ses contemporains, Poussin a traité à de nombreuses reprises les thèmes traditionnels de l'enfance du Christ. Les tableaux réunis dans l'exposition montrent que même lorsqu'il est conventionnel dans ses sujets, il ne l'est pas dans leur traitement. Pour enrichir ses représentations d'idées nouvelles, il étudie soigneusement les sources textuelles et la tradition artistique. Il a également recouru aux données archéologiques les plus récentes et s'appuie sur les recherches philosophiques et théologiques des milieux érudits romains qu'il fréquente.

Lorsqu'il peint le *Repos de la sainte Famille* en Égypte, épisode qui ne figure pas dans l'Évangile de Matthieu, Poussin remplace les anges traditionnels par des serviteurs en costume oriental. À l'arrière-plan, il figure une procession des prêtres d'Isis, qui reflète les réflexions de l'époque sur le parallèle entre les religions.

Il est impossible de l'attester, mais il est probable que Poussin était sinon incroyant, du moins peu sensible aux formes traditionnelles de la religion catholique. Cependant, la scène du *Retour d'Égypte*, où l'Enfant Jésus tend les bras vers sa Croix en signe d'acceptation de son futur sacrifice, montre que Poussin s'intéresse aux débats théologiques de son temps. Peu de peintres ont ainsi mis en relation la fuite en Égypte et la passion du Christ que préfigure, pour les théologiens, le massacre des enfants de Bethléem.

¹ On qualifie d'apocryphe un écrit dont l'authenticité n'est pas établie.

La Fuite en Égypte, une méditation sur le salut de l'homme ?

D'après les auteurs contemporains de l'artiste, Paul Fréart de Chantelou, André Félibien, et Florent Le Comte, *La Fuite en Égypte* a été réalisée par Nicolas Poussin en 1657, en réponse à une commande de Jacques Sérurier, mécène et ami de l'artiste.

Poussin représente la sainte Famille cheminant à pied, dans un grand dépouillement, et guidée par l'ange de Dieu. Mais l'artiste, qui sous-entend avoir inscrit dans ce tableau « toute la science des médailles et des symboles », ne se limite pas à l'illustration littérale du texte évangélique. Selon son habitude, il s'est sans doute longuement documenté sur les diverses interprétations philosophiques et théologiques du thème.

Il s'intéresse notamment aux recherches des érudits sur les correspondances entre les différentes religions antiques. Il représente à plusieurs reprises des histoires mettant en scène des enfants soustraits à la mort, tout comme le Christ sauvé du massacre des Innocents : les sauvetages miraculeux du dieu romain Bacchus, du roi grec Pyrrhus, ou du prophète hébreu Moïse révèlent la vocation héroïque de chacun d'eux.

Le thème de l'élection et de la grâce divine, mais aussi celui des jeux de la Fortune et du hasard traversent tout le 17^e siècle. Ils marquent en profondeur l'œuvre de Poussin, qui aborde dès les années 1630 des thèmes où le christianisme rejoint la philosophie néo-stoïcienne.

Au-delà d'une simple scène biblique, *La Fuite en Égypte* révèle sans doute une méditation sur le destin et le salut de l'homme.

Poussin en 1657 : l'œuvre tardif

L'exposition rassemble plusieurs œuvres de la fin de la carrière de Nicolas Poussin. Pour chacune, on remarque une ampleur dans la composition, une majesté dans les figures, une harmonie dans le rythme des groupes qui sont l'écho de la lente maturation de chacune des toiles.

Ces œuvres, toutes d'une monumentale simplicité, sont composées en frise, comme des bas-reliefs antiques. Selon sa théorie des « modes », Poussin adapte certains éléments plastiques à l'atmosphère de son sujet. Les couleurs sont vives et saturées et le jeu du clair-obscur prononcé dans les scènes tragiques de *La Déploration* et de *L'Évanouissement d'Esther*. Dans d'autres scènes d'une solennité presque joyeuse (*L'Annonciation*, *Éliézer et Rébecca*), Poussin module des tons changeants, blanc-rose ou bleu-gris, ou juxtapose avec hardiesse des couleurs lumineuses.

Depuis les années 1640, Poussin souffre d'un tremblement des mains qui s'aggrave avec le temps. Sa touche devient plus saccadée et heurtée. Cependant il ne cesse pas, jusqu'à l'année de sa mort, de composer des scènes aux formes parfois austères, d'un classicisme purifié. Comme le remarquera Loménie de Brienne vers 1695, c'était « comme les derniers soupirs de son pinceau qui s'éteignait ».

L'année 1657 est aussi marquée pour Poussin par la disparition de deux amis : celle du peintre Jacques Stella, et celle de Cassiano dal Pozzo, secrétaire du cardinal Francesco Barberini.

La correspondance de Poussin révèle combien ces décès l'affectent, alors qu'il ressent lui-même douloureusement le poids de la maladie.

Jacques Sérurier, ami et collectionneur de Nicolas Poussin

Tout au long de sa carrière, Poussin entretient des liens d'amitié avec des amateurs français qui suivent fidèlement l'évolution de sa recherche et collectionnent ses œuvres. Paul Fréart de Chantelou, Jean Pointel, et Jacques Sérurier font partie des principaux mécènes dont l'artiste fait la connaissance à Paris entre 1640 et 1642, et qui lui resteront fidèles toute sa vie.

D'origine lyonnaise, Jacques Sérurier est un marchand soyeux habitant à Paris. Poussin le nomme exécuteur testamentaire en 1642, en même temps que Jean Pointel. Il leur laisse alors en garde 10 000 livres que lui ont rapportés ses travaux à Paris, somme importante pour l'époque. Sérurier rend visite à Poussin à Rome en 1647, et sert de relais au peintre pour faire transiter ses toiles par Lyon, entre Rome et Paris. L'importante correspondance échangée par les deux hommes a malheureusement disparu. Poussin tenait Sérurier pour « *un de ces hérétiques qui croient que le Poussin a quelque talent en la peinture qui n'est pas commun* » (Lettre à Chantelou, 3 juin 1647). Lorsqu'en 1665, le grand sculpteur italien Le Bernin se rend à Paris, Chantelou lui fait visiter la collection Sérurier, dans laquelle il mentionne dix toiles de Poussin, dont six sont aujourd'hui repérées. Deux d'entre elles sont présentées dans l'exposition : *l'Autoportrait* et *Esther et Assuérus*, ainsi que plusieurs gravures d'après des tableaux. Sérurier ouvrait volontiers sa collection aux amateurs et laissa même copier ses œuvres. Cet ensemble fut dispersé après sa mort, entre 1676 et 1685. Pendant trois siècles, *La Fuite en Égypte* ne sera plus connue que par des gravures, dont trois sont présentées dans l'exposition.

Quelques analogies et hypothèses d'interprétation

Certains motifs de *La Fuite en Égypte* sont volontairement énigmatiques et offrent à l'érudit différents niveaux de lecture qui, comme l'écrit Poussin à Stella, « ne déplairont pas à ceux qui les sauront bien lire ». (Lettre vers 1637, propos rapportés par Félibien). En comparant l'usage que fait l'artiste de mêmes motifs dans différentes oeuvres, il est possible d'avancer certaines hypothèses d'interprétation.

L'aigle et le serpent

Le motif de l'aigle terrassant un serpent symbolise habituellement dans un contexte chrétien la victoire du Christ sur Satan. On le retrouve dans un dessin de Poussin représentant *Mercure, Pâris et l'Amour*, ainsi que sur une esquisse pour le décor de la Grande Galerie du Louvre, sur le thème d'*Hercule portant le globe*. Dans cette dernière scène, il semble traduire la prudence, voire la ruse, grâce à laquelle le héros pourra se défaire de son fardeau. Dans *La Fuite en Égypte*, ce motif de l'aigle terrassant un serpent fait-il allusion à la ruse par laquelle Dieu soustrait son Fils à ses ennemis ?

L'ange

Les anges volant au-dessus d'une scène ou d'un personnage ne sont pas rares dans l'oeuvre de Poussin et dans l'art du 17^e siècle. Mais le parallèle est surtout flagrant avec la figure céleste du *Paysage avec Agar et l'ange*, peint par Poussin vers 1660. Agar, enceinte d'Ismaël, quitte sa maîtresse Sarah qui la rudoyait et s'enfuit dans le désert (Genèse, 16, 1-11). L'ange de Dieu lui ordonne de revenir chez elle, d'un geste impératif qui n'est pas sans rappeler celui de *La Fuite en Égypte*. Levant les yeux, Agar semble témoigner de la même foi que Joseph interrogeant du regard le messager de Dieu.

L'homme couché

La figure de l'homme couché au bord du chemin de *La Fuite en Égypte* est énigmatique. Quelle fonction a ce personnage ? Est-ce un berger sans moutons ? Un simple voyageur couché, fatigué des ardeurs du jour ? Un témoin du passage de la sainte Famille qui défile devant lui ? Serait-il encore le miroir symbolique du spectateur de l'oeuvre, regardant la scène et la méditant en son for intérieur ? La silhouette allongée épousant de son corps les reliefs du terrain rappelle celle d'Écho dans *Écho et Narcisse*. La jeune nymphe se transforme lentement en rocher, elle est condamnée à n'être plus qu'une voix.

De nombreuses oeuvres de Poussin présentent des figures assises ou couchées à même le sol. Il s'agit de voyageurs fatigués, se reposant à l'ombre des frondaisons, et indiquant à l'occasion la route aux passants.

L'inspiration antique

Pour certains éléments de *La Fuite en Égypte*, Poussin s'est très probablement inspiré de plusieurs oeuvres antiques.

Comme nombre d'artistes formés ou installés à Rome, Poussin est fasciné par les vestiges de l'antiquité qu'il peut voir autour de lui. Il dessine lui-même reliefs, sculptures et fragments d'architecture conservés dans des collections privées ou sur l'antique forum romain.

Certains des mécènes de Poussin, comme le cardinal Massimi, possèdent également d'importantes collections de monnaies et médailles. Par ailleurs, des recueils illustrés de gravures d'après l'antique, publiés aux 16^e et 17^e siècles, constituent pour les artistes d'utiles aide-mémoire. Poussin a ainsi accès à un répertoire formel de costumes, d'accessoires et d'éléments d'architecture, dans lequel il puise pour illustrer des scènes religieuses, historiques ou mythologiques qui se situent dans les temps anciens.

Mais si le peintre accorde une grande importance à la précision archéologique des détails, il maîtrise suffisamment ces modèles pour ne pas les copier servilement. Le plus souvent, il combine des motifs tirés de différentes sources, et les adapte au contexte historique de la scène qu'il peint.

La composition de la scène, de la conception à la réalisation

Si aucun dessin préparatoire à *La Fuite en Égypte* n'est aujourd'hui repéré, la connaissance de la méthode de travail de Poussin et l'analyse de la composition de l'œuvre contribuent à l'interprétation du tableau.

D'avantage encore que tout autre peintre de son époque, Poussin accorde une importance particulière au *concetto* (concept) dans l'élaboration d'un tableau. Après une période de réflexion et de recherche, il commence par mettre en place, par des dessins successifs griffonnés à l'encre et repris au lavis, l'agencement des figures, les lumières et les valeurs.

Pour les tableaux les plus complexes, il confectionne une « boîte optique », maquette à l'intérieur de laquelle il dispose les architectures et les personnages modelés en cire. Il étudie ainsi, par un dispositif de trous, le jeu lumineux et la place de chaque élément.

Une fois la composition clairement décidée, l'artiste prépare ses couleurs et son support. Il passe ensuite une, voire deux couches préparatoires, rouge puis grise. Il réalise ensuite le motif directement sur la toile, à la peinture à l'huile.

Poussin peint lentement, et refuse les séductions d'un illusionnisme parfait, préférant l'harmonie de l'ensemble à la virtuosité des détails.

Pour élaborer la composition d'un tableau, Poussin recherche un équilibre entre les différentes masses et les plans qui s'échelonnent dans la profondeur. Il dispose chaque élément sur une trame géométrique, rythmée autour d'un axe de symétrie. Les lignes de force prennent appui sur des éléments du motif (architectures, silhouettes, arbres...). Des courbes et contre-courbes assouplissent ce canevas rigoureux et suggèrent le mouvement.

Les corps de Marie et de Joseph, s'ouvrant en éventail de part et d'autre de l'axe central, ainsi que la figure arquée de l'ange, au geste impérieux, s'inscrivent dans un carré au milieu de l'image.

Au cœur du tableau, le regard de l'Enfant attire notre propre regard. Pourtant, si l'on trace les médianes qui délimitent le centre géométrique de la scène, on remarque que Poussin y a placé les deux mains protectrices de Marie portant le corps de son fils.

Les directions des regards contribuent à l'organisation de l'image, son sens et sa lecture. Chacun désigne une direction ou évoque un dialogue. Joseph questionne l'ange, Marie se tourne vers l'arrière, vers un « hors champs » qui évoque le pays quitté et la peur des poursuivants, l'âne avance dans l'obscurité, vers l'avenir incertain, l'enfant semble nous interroger. Mais que contemple le personnage couché ?

Analyse du tableau

Les analyses permises par les nouvelles technologies (radiographie, vues sous microscope, infrarouge, ultraviolet), permettent d'approfondir les connaissances sur l'œuvre et les processus de travail de l'artiste. C'est le croisement des données apportées par les différents examens qui permet d'interpréter les résultats obtenus. Les recherches menées sur *La Fuite en Égypte* par le Centre de recherche et restauration des musées de France (C2RMF) ont apporté un éclairage nouveau sur la technique de Poussin.

La radiographie est une image obtenue par transmission d'un rayon X à travers toute l'épaisseur du tableau, de la surface jusqu'au revers de l'œuvre. Elle permet de connaître les différentes modifications apportées par l'artiste au cours de l'exécution du tableau. Ce sont les zones travaillées au blanc de plomb qui arrêtent le plus les rayons. Ce pigment est utilisé pour le ciel et les rehauts de lumière.

La radiographie de *La Fuite en Égypte* révèle quelques reprises qui attestent que l'auteur a modifié certaines parties. La partie basse du vêtement de l'ange semble avoir été retravaillée.

Une partie du voile de la Vierge a été réalisée sur la jambe de l'ange et le paysage.

On note que le vase à l'arrière de l'entablement est invisible sur la radiographie. Il n'était pas prévu à l'origine. La largeur de l'entablement semble avoir été légèrement retravaillée.

La découverte de ces « repentirs », qui n'existeraient pas dans le cas d'une copie, ont contribué à l'attribution du tableau à Poussin. Mais aucun changement d'envergure n'apparaît dans la composition d'ensemble, mûrement réfléchi par Poussin avant l'exécution.

L'exposition

Parcours et œuvres présentées

- POUSSIN (Nicolas), *Autoportrait*, huile sur toile, 0,85 x 0,78 m, Staatliche Museen, Gemäldegalerie, Berlin

Section 1 : Le thème de l'enfance du Christ, du *Massacre des Innocents* à la *Fuite en Égypte*, traité par Poussin et ses contemporains en France et en Italie.

Peintures

- BOURDON (Sébastien), *Repos de la sainte famille*, huile sur toile, Ø 1,05 m, Musée des Beaux-Arts, Dijon
- CHAMPAIGNE (Philippe de), *La Fuite en Égypte*, huile sur toile, 0,57 x 1,33 m, Musée de Senlis
- LE DOMINQUIN (Domenico Zampieri, dit), *Le Repos pendant la fuite en Égypte*, huile sur toile, 0,36 x 0,48 m, Musée Mandet, Riom
- FRÉDEAU (Ambroise), *Le Massacre des Innocents*, terre cuite, 0,78 x 2,00 x 0,10 m, Musée des Augustins, Toulouse
- MAUPERCHÉ (Henri), *Paysage avec le repos pendant la fuite en Égypte*, huile sur toile, 1,14 x 1,47 m, Musée du Louvre, Paris
- POUSSIN (Nicolas)
Le Massacre des Innocents, huile sur toile, 0,97 x 1,31 m, Musée du Petit Palais, Paris
Le Repos pendant la fuite en Égypte, huile sur toile, 1,05 x 1,45 m, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg
Le retour d'Égypte, huile sur toile, 1,17 x 0,99 m, Dulwich Picture Gallery, Londres
- ANONYME, Rome, 1ère moitié du 17^e siècle, *Le Massacre des Innocents*, huile sur toile, 0,61 x 0,76 m, Musée Granet, Aix-en-Provence
- SOLIMENA (Francesco), *Le Songe de saint Joseph*, huile sur toile, 0,75 x 0,64 m, Musée du Louvre, Paris
- VERDIER (François), *La Fuite en Égypte*, huile sur toile, 0,62 x 0,51 m, Musée des Beaux-Arts, Orléans
- VANNI (Raffaello, attr. à), *Le Retour d'Égypte*, huile sur cuivre, 0,32 x 0,25 m, Musée des Beaux-Arts, Troyes

Gravures

- BLANCHARD (Jacques), *Repos pendant la fuite en Égypte*, 0,43 x 0,63 m, Musée des Beaux-Arts, Nancy
- BOURDON (Sébastien)
Songe de saint Joseph, 0,18 x 0,23 m, Musée des Beaux-Arts, Nancy
L'ange conseille saint Joseph, 0,18 x 0,23 m, Musée des Beaux-Arts, Nancy
Fuite en Égypte (à la ville fortifiée), 0,18 x 0,23 m, Bibliothèque nationale de France, Département des estampes et de la photographie
Fuite en Égypte (au batelier), 0,18 x 0,23 m, Musée des Beaux-Arts, Nancy
Repos en Égypte avec la chute des idoles, 0,18 x 0,23 m, Musée des Beaux-Arts, Nancy
Retour d'Égypte, 0,18 x 0,23 m, Musée des Beaux-Arts, Nancy
- BRÉBIETTE (Pierre), *Fuite en Égypte*, Musée des Beaux-Arts, Nancy
- DUGHET (Jean), *Repos pendant la fuite en Égypte*, Bibliothèque nationale de France, Département des estampes et de la photographie
- PERRIER (François, dit Le Bourguignon), *La Fuite en Égypte*, Musée des Beaux-Arts, Nancy
- STELLA (Jacques)
Massacre des Innocents, 0,32 x 0,22 m, Musée des Beaux-Arts, Nancy
La Sainte famille servie par un ange, 0,34 x 0,42 m, Musée des Beaux-Arts, Nancy
La Fuite en Égypte, 0,32 x 0,22 m, Musée des Beaux-Arts, Nancy

Section 2 : Présentation de tableaux peints par Nicolas Poussin à la même époque

- POUSSIN (Nicolas)
Sainte Françoise romaine, huile sur toile, 1,30 x 1,01 m, Musée du Louvre, Paris
Esther devant Assuérus, huile sur toile, 1,19 x 1,55 m, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg
Eliézer et Rébecca, huile sur toile, 0,96 x 1,38 m, The Fitzwilliam Museum, Cambridge
L'Annonciation, huile sur toile, 1,05 x 1,03 m, National Gallery, Londres
La Fuite en Égypte, huile sur toile, 0,97 x 1,33 m, Musée des Beaux-Arts, Lyon
La Lamentation sur le Christ mort, huile sur toile, 0,94 x 1,30 m, National Gallery of Ireland, Dublin

Section 3 : Présentation du commanditaire de l'œuvre, le soyeux d'origine lyonnaise Jacques Sérurier, et de l'entourage de Poussin en 1657, date de la commande de l'œuvre.

Le commanditaire de l'œuvre, le soyeux d'origine lyonnaise Jacques Sérurier

- ANONYME, *Le banquet des curieux*, in-8°, Paris, Bibliothèque Mazarine
- BAUDET (Étienne, d'après Poussin),
Paysage avec les funérailles de Phocion, gravure, Bibliothèque municipale de Lyon
- *Paysage avec les cendres de Phocion*, gravure, Bibliothèque municipale de Lyon
- BOUZONNET-STELLA (Claudine, d'après Poussin), *Vierge aux dix figures*, gravure, Bibliothèque municipale de Lyon
- PESNE (Jean, d'après Nicolas Poussin)
Autoportrait, gravure, Musée des Beaux-Arts, Nancy
- *Vierge à l'enfant*, gravure, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- POILLY (François de, d'après Nicolas Poussin), *Esther devant Assuérus*, gravure, Bibliothèque municipale de Lyon

Le milieu des amateurs de Poussin et les témoignages contemporains

- ANNICHINI (P. d'après Valentin), *Portrait de Cassiano dal Pozzo*, gravure, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- BOUZONNET-STELLA (Claudine, d'après Jacques Stella), *Portrait de Jacques Stella*, gravure, Bibliothèque municipale de Lyon
- SCANNELLI (Francesco), *Il microcosmo della pittura*, Paris, Bibliothèque Mazarine

Section 4 : Gravures d'après le tableau

- AUDRAN (Benoit 1^{er}, d'après Poussin), *La Fuite en Égypte*, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie
- DEL PO (attr. à Pietro, d'après Poussin), *La Fuite en Égypte*, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie
- LANDRY (Pierre, d'après Poussin), *La Fuite en Égypte*, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie

Section 5 : Etude de la composition de l'œuvre, des sources d'inspiration de l'artiste, et de la réception du tableau par la gravure.

- AUDRAN (Gabriel, d'après Poussin), *Écho et Narcisse*, gravure, musée des Beaux-Arts, Nancy
- BARTOLI (Pietro Sante), *Admiranda romanarum antiquitatum ac veteris sculpturae vestigia anaglyphico opere [...]*, Rome, sd, Bibliothèque municipale de Lyon
- CHATILLON (Louis de, d'après Poussin), *Paysage aux trois hommes*, gravure, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie
- CIAMPINI (Giovanni), *Vetera Monimenta [...]* Rome, 1690-1699, Bibliothèque municipale de Lyon
- LORRAIN (Claude), *Paysage Barberini*, plume et encre brune, British Museum, Londres
- PERRIER (François), *Icones et segmenta illustrium à marmore tabularum [...]*, Rome, 1645, Bibliothèque municipale de Lyon
- Décadrachme de Syracuse, *Victoire couronnant le conducteur d'un quadriges*, musée des Beaux-Arts, Lyon
- Litra d'Agrigente, *Aigle terrassant un serpent*, Bibliothèque nationale de France, Département des Monnaies, Médailles et Antiques
- PESNE (Jean, d'après Poussin), *Hercule porte le ciel*, gravure, Bibliothèque municipale de Lyon
- VALLEE (Simon de la, d'après Poussin), *Paysage à la route sablonneuse*, gravure, musée des Beaux-Arts, Nancy

Section 6 : Analyse technique du tableau réalisée par le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF).

Autour de l'exposition

Un site internet est dédié au tableau et à l'exposition. En ligne à partir du 15 février 2008, il est accessible par l'adresse du site du Musée des Beaux-Arts de Lyon : www.mba-lyon.fr

Edition : Un ouvrage consacré au tableau *La Fuite en Égypte* de Nicolas Poussin paraîtra à l'automne 2008.

Document d'aide à l'interprétation : Un document illustré est proposé au visiteur. Il propose un véritable décryptage de *La Fuite en Égypte* de Nicolas Poussin, et une synthèse des recherches en cours sur le tableau.

Activités proposées au public

► Visites commentées de l'exposition

Les samedis à 10h30 (1h30)

Les lundis à 12h15 (1h)

Les jeudis à 16h (1h30)

► Regards approfondis

Visites entre exposition et collections pour approfondir un thème.

La première visite se déroulera dans l'exposition et les deux autres dans les collections du musée.

2 cycles de 3 visites de 1h30, en mars et en mai.

Les visites auront lieu le vendredi à 14h30.

1er cycle

7 mars : **Visite de l'exposition**

14 mars : **Poussin et son temps : de Stella à Le Brun**

Parcours dans les salles de peintures françaises du 17^e siècle en vue de présenter quelques contemporains de Poussin (Stella, Vouet, Blanchard, Bourdon...), mais aussi son influence grandissante à la fin du siècle.

Présentation du nouvel accrochage des salles de peinture du 17^e siècle.

21 mars : **L'héritage de Poussin dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon**

Cette visite est destinée à présenter Poussin comme un fil conducteur au sein des collections de peinture du musée, du 18^e au début du 20^e siècle, à travers un choix d'œuvres et d'artistes qui font référence à Poussin, soit en se réclamant de son héritage, soit au contraire en se définissant en opposition à lui.

2e cycle

> 16 mai : **Visite de l'exposition**

> 23 mai : **Poussin et son temps : de Stella à Le Brun**

> 30 mai : **L'héritage de Poussin dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon**

Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts de Lyon

20, place des Terreaux - 69001 Lyon

Renseignements au + 33 (0)4.72.10.17.40

Réservation des activités au + 33 (0)4.72.10.17.52

Horaires d'ouverture

Exposition ouverte tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 10h à 18h, vendredi de 10h30 à 18h.

Tarifs des billets d'entrée

Le billet d'entrée au musée donne accès à l'exposition *Nicolas Poussin, La Fuite en Égypte*

Tarif : 6 € / réduit : 4 €

Gratuit pour les moins de 18 ans, les étudiants de moins de 26 ans et les chômeurs.

Accès

Entrée de l'exposition : 16 rue Edouard Herriot

Accès réservé aux personnes en situation de handicap : 17 place des Terreaux

Parking des Terreaux et parking Hôtel de Ville de Lyon

Métro : lignes A et C, station Hôtel de Ville - Louis Pradel

Bus : lignes 1, 3, 6, 13, 18, 19, 40, 44, 91.

Vélov' : rue Edouard Herriot et rue Paul Chenavard

Contact presse

Sylvaine Manuel de Condinguy

sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr

Tél. : + 33 (0)4 78 38 57 51

Fax : + 33(0)4 78 28 12 45



Les visuels des œuvres présentées dans l'exposition et disponibles pour la presse sont téléchargeables à l'adresse suivante : <http://www.mba-lyon.fr/mba/sections/fr/presse/presse>

Ce trésor national a été acquis grâce au mécénat de

la Fondation d'entreprise Gaz de France

AXA

Total

la Caisse d'Epargne Rhône Alpes

le Crédit Agricole Centre-Est

le Groupe Webhelp

BioMérieux

la CIC Lyonnaise de Banque

GL Events

Mazars

SEB

Toupargel

GFC Construction

Siparex

JC Decaux

le Cabinet Bonnet